

# Identification et traits autistiques

La fonction des traits autistiques dans le circuit des identifications

## 1) Introduction

Lorsque j'ai dû faire un cours sur l'identification à Lausanne, je me suis rendu compte que je faisais référence de forme réitérée à l'autisme et aux traits autistiques.

Je le faisais de façon intuitive, raison pour laquelle je me suis penché ensuite de façon systématique sur le problème de l'identification et des manifestations des traits autistiques.

Il ne s'agit pas de décrire l'autisme en tant que pathologie, mais de détailler les traits autistiques en tant que déterminant les sujets dans leur correspondance avec le collectif ; notamment dans la résistance à la coercition sociale, frein qui n'est pas propre au trait autistique, mais qui y trouve une forme d'expression éblouissante.

« J'avais l'impression d'être d'une autre galaxie, qu'on m'a mis dans ce monde et je devais habiter dans mon corps, comme dans un corps de serpent, avec les humains ».

Il ne s'agit pas d'un pastiche de la *Métamorphose* de Kafka, mais ce témoignage donne le ton du sentiment d'étrangeté d'un sujet autiste face à son corps et face au monde.

Et le monde le plus immédiat reste le monde social.

Ainsi les traits autistiques deviennent un champ privilégié pour penser les fissures des processus d'identification et de cohésion sociale.

Avant de me reporter à *Massenpsychologie*, ce témoignage nous renvoie à la façon dont Lacan traite la question de l'identification.

Ces deux thèmes ont été traités respectivement par Frédéric Stiefel et Véronique Voruz le 17 janvier à Lausanne ; mon travail actuel porte les traces de cette rencontre.

## 2) L'identification selon le Séminaire 9

Lacan aborde l'identification à partir du signifiant, plus spécifiquement du Nom du Père, et il ne développe quasiment pas la démarche freudienne qui traite de l'identification à l'autre à travers le désir.

Lacan s'obstine à réfléchir à l'identification sans passer par l'autre, chose rare chez Lacan.

Il s'agit de l'identification au même. Comment se fait que je m'identifie à moi-même en me regardant dans le miroir tous les jours. Vous savez que lorsque ça n'arrive

pas, lorsque vous vous regardez dans le miroir et que vous ne vous reconnaissez pas, c'est une raison pour de fortes angoisses, voire un épisode psychotique.

L'adulte dont j'ai cité les paroles, et qui se disait ancien autiste, décrivait ce sentiment qu'il était venu d'une autre galaxie et qu'il devait vivre dans son corps actuel, un corps de passage, un corps d'exil. Il ne s'identifiait pas à son corps, ce qui n'est pas généralisable en ce qui concerne le trait autistique.

Le point de Lacan se pose par la question : comment se fait-il que cette plume reste cette plume et que je l'identifie comme étant la même tous les jours ?

Lacan va plus loin et prend l'exemple de Saussure, de l'express de 10h15 : le train roule tous les jours et passe quotidiennement à 10h15 ; ce n'est pas le même train, il peut être matériellement différent, tous les jours, mais il reste tous les jours « l'express de 10h15 ».

Vous avez compris que le signifiant ne change pas, même s'il y a des changements imperceptibles d'un jour à l'autre. Le train n'est pas le même. L'homme qui se regarde dans le miroir n'est pas le même, ses cellules changent, ses idées changent, même son code génétique subit des mutations, mais le nom propre tend à rester identique.

Ce qui fait que le signifiant donne l'unité et l'unicité. Le signifiant fait son boulot de distinction, de rappeler que « je n'est pas un autre » et d'identifier l'être à l'être.

L'autiste dont j'ai mentionné ne dirait pas « je est un autre » mais plutôt « moi est un autre ». Il réfracte l'image renvoyée par l'Autre.

Evidemment, l'identification à l'autre passe par ces unités distinctives, les traits unaires. Par exemple, le raclement de gorge de Dora qui ressemble à celui de son père.

Le trait unaire, par excellence, reste le nom propre.

Lors d'un cours à Lausanne, j'ai donné l'exemple de ce cousin qui disait avoir une prosopagnosie.

En quoi consiste la prosopagnosie ? Il ne reconnaît pas les visages, donc il ne reconnaît pas les personnes. Avant l'étiquette de prosopagnosie, il pensait de lui même qu'il était quelqu'un d'antipathique, tout simplement. Maintenant il est devenu « pas normal » ce qui est mieux. En discutant avec un sujet, il sait que la personne reste telle personne. Par contre, si la personne part et revient quelque temps plus tard, il ne la reconnaîtra plus. La reconnaissance se fait, dans son cas, par la voix, par les expressions, par le geste, par le non-verbal, par le contexte, par l'attente. L'ensemble des traits physiques n'est pas suffisant pour associer tel sujet à tel nom propre. Pour lui, les personnes font partie de la masse, elles restent non-identifiées, donc non-intéressantes, jusqu'au moment où un trait lui permettra d'identifier le sujet.

### 3) Le trait unaire et le trait autistique

Le trait unaire serait l'unité fondamentale qui permettrait l'identification et le trait autistique pourrait devenir un trait unaire à partir du moment où il est reconnu en tant que « autiste ».

Les spécialistes de l'autisme ont décelé une série de traits considérés spécifiques du spectre de l'autisme : les difficultés dans les interactions sociales, associées à des intérêts restreints et des comportements répétés ; le langage et le développement cognitif peuvent être relativement bien préservés dans ce qu'on appelle le syndrome d'Asperger, au contraire des autres troubles du spectre autistique.

Les autistes présentent d'autres difficultés, mais ce sont les traits concernant les rapports à l'Autre qui m'intéresse le plus.

Le trait autistique rend le sujet incapable de jouer à « faire semblant ». Le sujet est dans la vérité et méconnaît les semblants propres à la vie sociale. Par contre, il peut arriver à imiter les actions d'autres sujets. Il se montre relativement indifférent à la présence des autres et se montre plutôt attaché envers les objets.

Le sujet ne cherche pas spontanément à partager ses intérêts, il accède difficilement au circuit de la dette et des échanges ; il se montre souvent handicapé du don avec pour effet un manque relatif de réciprocité sociale.

Le trait autistique ne s'oppose pas à la libido ni à la capacité d'amour. Il serait plutôt antinomique avec la pulsion grégaire dans la mesure où celle-ci dépend de la pulsion passive à la domination qui constitue la tendance à rechercher un leader.

Le trait autistique exclut la pulsion passive à la domination sans toutefois constituer l'essentiel de l'exercice de la pulsion active de domination.

Le sujet ne se laisse pas mener, ce qui ne signifie pas qu'il devient meneur.

Le trait autistique est étranger aux compétitions, aux échanges et à la réciprocité.

#### 4) Les déroulements de socialisation selon Freud

En 1921 lors de son texte sur la psychologie des masses, Freud ressuscite l'idée de suggestion, afin d'introduire les mécanismes de socialisation.

La suggestion, le mimétisme et le charisme contribuent à l'identification des sujets et à la consolidation des groupes.

L'affect est contagieux, mais les sujets peuvent réagir et résister à cette contagion.

La résistance est un signe de révolte contre l'assujettissement ; c'est une affirmation du sujet.

Le trait autistique signale la résistance à la contagion des affects dans les groupes sans toutefois signifier une absence de pulsion grégaire, mais plutôt une activation propre de cette pulsion que Freud traduit en termes de libido. La pulsion grégaire serait le penchant qu'ont tous les êtres de se réunir dans des unités de plus en plus englobantes. L'angoisse du petit enfant serait une manifestation de la pulsion grégaire en tant que libido, avec le sentiment d'incomplétude de l'être seul.

Or, l'autiste connaît l'angoisse de séparation, mais l'expression de la pulsion grégaire prend une tournure particulière.

La dialectique du trait autistique et du collectif se trouve délimitée par le fait que le collectif s'impose et répercute sur le sujet.

Le collectif dicte les formes de circulation d'objets, de personnes et d'idées à travers de l'Instance morale.

L'instance morale, propre au sujet, s'exerce en tant que représentant de la coercition social.

Les principaux dispositifs sociaux à la base de l'Instance morale sont la loi, la morale, la politesse, l'hygiène et l'esthétique.

La fonction du trait autistique n'opère pas de façon homogène par rapport aux dispositifs de coercition sociale. Ce sont les traits concernant les rapports à l'Autre qui sont concernés d'une façon très spécifique, car l'autiste joue difficilement à «faire semblant » ; il est dans la vérité et méconnaît les semblants propres à la vie sociale. Ce qui fait qu'il peut accepter les codes propres à la loi et la morale, mais devient réfractaire à toute demande de semblant. Demande fréquente dans les règles de politesse, d'autant plus que ces règles sont relatives aux groupes sociaux et différentes selon les classes.

Plus la règle tend à l'universalité, comme dans le cas de la loi, plus l'autiste aura tendance à s'y soumettre. Par contre, lorsque la règle devient relative et tend à se particulariser, plus grande sera la probabilité de résistance due au trait autistique.

##### 5) Tendance à la soumission et mécanismes de domination

Freud ne se sert pas davantage de la notion de pulsion grégaire, car celle-ci exclut le meneur, le pasteur du troupeau ; elle n'est pas une pulsion primaire et non-décomposable.

Par contre, si nous intégrons la pulsion grégaire à la tendance à la soumission et les mécanismes de domination chers à Freud, nous percevons son importance dans le rapport du sujet à l'Autre.

La tendance à la soumission rend possible l'existence du meneur et neutralise l'hostilité face à celui-ci.

La tendance à la soumission, ainsi que l'identification verticale face au meneur, annule la tendance ségrégationniste propre à l'existence de la position de meneur.

La théorie de la domination chez Marx est marquée par la différence des classes et la propriété privée des moyens de production par l'une des classes, tandis que chez Freud cette théorie est marquée par la différence des générations.

Le trait autistique ne se laisse pas facilement inclure ni dans la horde, ni dans le troupeau, de façon que le trait autistique se distingue du « hordentier » ainsi que du « herdentier ». C'est un troisième modèle qui est individualiste et résiste à l'agglutination; il trouve une possibilité d'accommodation dans les métropoles actuelles marquées par l'ultra-individualisme.

Le trait autistique exclut le sujet, du troupeau et de la psychologie collective propre aux dominés, et lui réserve une place dans la psychologie individuelle qui n'est pas celle du père dominant propre à Freud.

L'autiste s'esquive de la dialectique du dominant/dominé.

Son effet en tant que facteur de culture ne passe pas par le refoulement et la contrainte des autres, mais plutôt par l'affirmation et l'obstination entêtée de son activité, ainsi que son travail.

Son désir ne fait pas la loi en obligeant l'autre à inhiber ses pulsions et rentrer dans la psychologie de la masse. Son activité doit impérativement se manifester au détriment des pressions des dominants, même si cela doit s'effectuer par la violence.

La position de l'autiste dans le champ de la culture, plus spécifiquement dans le champ du don et de l'échange, se trouve compliquée par l'impossibilité de la demande dans le double sens : impossibilité de demander et de répondre à la demande. Ce qui ne veut pas dire impossibilité de donner, de recevoir ou de rendre.

Etant donné que la fonction de la demande dans le circuit du don et de l'échange demeure d'une puissance éclatante, l'autisme peut nous engager dans la voie d'une reconsidération de la fonction de la demande et de la dette dans le terrain de la culture.

L'individualisme serait, selon Freud, une restriction à l'organisation des groupes, surtout en ce qui concerne les groupes moins complexes. Toutefois, nous remarquons, que la civilisation occidentale a pu coexister avec l'individualisme ; grâce à la complexité de sa structure organisationnelle, elle est allée jusqu'à ériger des institutions politiques et sociales basées sur l'individualisme.

Par contre, dans les groupes simples et non institutionnalisés, il existe une pression et une tendance à l'homogénéisation, d'autant plus que l'appartenance au groupe devient un facteur de puissance pour le sujet. Le groupe devient autorité et de façon simultanée : danger et sécurité.

Mais il existe les sujets qui résistent à la pression homogénéisante, dont les autistes ne sont que l'exemple le plus radical.

Les groupes sont aussi divisés; quelques années plus tard dans le « *Malaise dans la culture* », la tendance à la désagrégation deviendra centrale.

#### 6) De la perméabilité des sujets à l'effet de groupe

En ce qui concerne la liberté du sujet face au groupe, Freud considère uniquement la différence du sujet qui se transforme lorsqu'il est en groupe et devient différent de ce qu'il était lorsqu'il était isolé. Cette transformation n'est pas générale ; l'autiste est réfractaire aux effets de groupe. Cette exception de l'autiste nous laisse entrevoir que certains sujets sont plus perméables à l'effet de groupe que d'autres. La structure subjective, l'âge et le sexe changent la perméabilité au groupe, ainsi que les différentes cultures peuvent contraindre les sujets à plus ou moins de perméabilité.

#### 7) Le meneur, signe de la division sociale

Le Bon, ainsi que Nietzsche, comparent la foule à un troupeau qui demande un pasteur ; un meneur. Mais l'individualiste fait exception et probablement il n'est pas le

seul à résister à l'esprit de troupeau ; le leader potentiel résiste aussi aux autres meneurs, dans un rapport de rivalité latente. Cette situation devient explicite et codée dans les institutions.

La résistance à devenir un 'herdentier' induite par le trait autistique ne constitue pas pour autant une opposition au mouvement collectif. Cela signifie qu'il ne s'agit pas non plus d'un danger de désagrégation dans le sens freudien du terme.

La masse se trouve décrite par Freud comme n'ayant pas une volonté propre et se laissant diriger par le meneur ; la volonté du leader qui s'impose. Dans ce sens, la masse désire le désir de l'autre selon la formule lacanienne. Cette imposition reste valable tant qu'il n'y a pas de contestation de la part de la masse à l'autorité du meneur.

Le meneur devient un agent double : il représente l'effet moralisateur du collectif sur les sujets, mais il devient aussi un puissant représentant de l'effet d'un clan sur le collectif.

#### 8) Le mené

En résumé, le trait autistique produit une tension particulière entre le sujet et le meneur, ou entre le représentant de l'autorité légitime et illégitime.

Freud et Le Bon attirent l'attention sur l'existence d'une pulsion passive de domination qui autorise l'esclavage volontaire et se base sur l'envie d'être subjugué.

La pulsion grégaire serait l'envers de la pulsion de domination.

Cette identification à l'opresseur fait qu'en subissant le pouvoir de l'Autre, le soumis bénéficie de légitimité. Il s'agit d'un mobile de la pulsion grégaire qui concerne exceptionnellement le trait autistique.